



ACTUAL BOARDING



actualboarding@yahoo.fr
www.afs-fr.com

Numéro 22



LEOPARD PLUS

22

Sommaire

Edito

chronique

Sécurité Anena :

musik'style

Himos station de ski
made in finlande

L'histoire du Snowboard : fin

Skate board,
le vilain petit canard

Rédacteur en chef

Manu Piegay

Rédaction

Manu, Arno et Pa.Bo.

Conception & réalisation

Michel Rougier

A la une : Après la neige

La Mer

Ni, ni c'est fini... Après moultes résistances, la neige c'est décidée à retourner à son état originel l'eau. La rédaction d'Actual vous laisse donc glisser sur cet autre élément en attendant la reconstitution de ces petits cristaux si souvent hélas en retard. Bonnes vacances à tous et merci encore de soutenir votre sport en faisant "l'effort" de prendre le passeport snowboard



3029

HISTOIRE DU SNOWBOARD SUITE ET FIN

LE SNOWBOARD AUX JEUX OLYMPIQUES !!!

"-Je déclare, officiellement le snowboard discipline olympique, au plus tard pour les Jeux de 2002 !!!" Cette phrase emblématique de M. Marc Hodler, alors vice-président du Comité International Olympique, sera un encouragement de plus, envoyé à distance involontairement à la FS lors d'une conférence de presse le 8 septembre 1994 à Munich. Les choses n'en resteront pas là...

LE FEU AU HALF-PIPE.

Revenons maintenant un petit peu sur le cas du SIG. Sa première expérience d'ouverture sur le snowboard, et aussi le début de coopération avec la FS, : tout cela s'était finalement avéré une parfaite réussite. La volonté de s'affirmer comme le leader européen des salons spécialisés n'a donc pas tardé de germer. Décidé de répondre aux suggestions des exposants en plaçant un stand fédérateur au sein du salon, le dynamique commissaire général Bernard Volk, fait alors entrer la FS dans son Comité d'Orientation. Sur la lancée du succès précédent, la FS obtient la gestion d'un stand pour les deux ans à venir. Celui de 97 faisait environ 200 m². Un véritable monument au cœur du salon. C'était l'année du fameux SIG Urban Park, ouvert au public et voisin du salon professionnel. Au programme, skate, BMX, mega-concerts, rollers, et évidemment, snowboard. Et quel projet ! Un half-pipe en neige artificielle, construit en ville afin d'accueillir deux Coupes de France et une Coupe du monde ISF. La nouvelle s'était répandue comme une traînée de poudre aux quatre coins de l'Europe. Les snowboarders hallucinaient. Une première mondiale, en quelque sorte. Mais cet événement incroyable vit son audace non récompensée à cause d'un incendie qui détruisit la structure le matin-même de l'ouverture du salon, alors que le half-pipe était achevé après des jours et des nuits de travail. Quelle désolation. Enfin, c'était malgré tout le premier half-pipe de l'Histoire du snowboard qui prenait feu. Une première mondiale quand même...



1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12

HISTOIRE DU SNOWBOARD SUITE ET FIN

LA LEGITIME RECONNAISSANCE MINISTERIELLE.

Pour ce dernier épisode de la saga du snowboard, revenons pour commencer sur l'évolution des statuts fédéraux. Avec une telle implication sur le mouvement français du snowboard et ce, jusque dans ses fondements, la FS était désormais devenue incontournable. Le 22 novembre 1995, elle s'était déjà vue proposer la signature d'un protocole d'accord avec la Fédération Française de Ski. Le texte définissait la politique sportive du snowboard et mettait en place des circuits régionaux, nationaux ainsi que l'organisation des épreuves internationales en France. Mais à la fin d'une nouvelle saison aussi riche de glisse que ses précédentes (mis à part le half-pipe qui a pris feu), le président Philippe Jeannot, annonce au cours de l'assemblée générale de Tignes, que le Ministère de la Jeunesse et des Sports a enfin officiellement reconnu la FS. Ce changement de statut lui confère le pouvoir de gérer le snowboard sous la tutelle de la FFS, mais de manière complètement autonome, et ce, sous le nouveau nom d'Association Nationale de Snowboard (ANS). Bien que placée sous tutelle, la nouvelle fédération ANS est alors la seule entité dirigeante du snowboard sur le territoire français.

1998 : LA 1ÈRE MÉDAILLE OLYMPIQUE DE L'HISTOIRE DU SNOWBOARD.

Fin des années 90, la controverse est de plus en plus grande : le snowboard doit-il être une discipline olympique ? Chacun choisit son camp. Quoiqu'il en soit, les jeux olympiques de 98 seront forts en émotion... Karine RUBY remporte la médaille d'or du géant et devient la première Championne Olympique de l'histoire du snowboard ! Pour mémoire, rappelons que Charlotte BERNARD termine 16ème. Chez les hommes, Mathieu BOZZETTO se classe 5ème, Maxence IDESHEIM 8ème. Chez les freestylers, Guillaume CHASTAGNOL termine 5ème, Jonathan COLLOMB-PATTON 10ème et Jean-Baptiste CHARLET 12ème. Chez les femmes, Doriane VIDAL court aussi les finales et se classe 12ème. La France prouve donc qu'elle possède un fort potentiel... Les jeunes comme Julie POMAGALSKI, Xavier DELERUE et Charlie COSNIER sont déjà là pour le démontrer ! Quelques mois après les JO, pour une meilleure lisibilité, l'ANS change de nom et devient l'Association Française de Snowboard (AFS). Les classiques "Opening" de début de saison, Championnat de France Jeunes et Championnat de France sont toujours organisés tout au long de la saison respectivement en décembre, janvier et mars.

Quatre ans plus tard, les Jeux Olympiques de Salt Lake City (oui oui, ceux du mois dernier ou presque), auront prouvé, si besoin était encore, la valeur du snowboard Français. N'ayons pas peur de dire, à l'instar de Gérard Rougier, DTN de la Fédération Française de Ski, que ces jeux furent "historiques". Finale dame franco-française en Géant Parallèle opposant Julie Pomagalski (Médaille d'or) et Karine Rubby (médaille d'argent), médaille d'argent en Half-pipe féminin avec Doriane Vidal... Il y a fort à parier que nos athlètes n'en resteront pas là... En ce qui concerne les institutions, les aventures ne sont pas terminées : brevets fédéraux pour le snowboard, combat FIS versus ISF... L'histoire du snowboard a encore de belles pages blanches à écrire, à tous les niveaux...

EDITO

PASSÉ ET FUTUR...

A l'année prochaine ! Une fois encore le temps s'est écoulé, vite très vite et la saison s'achève...Que retenir de cette dernière et surtout qu'attendre de la prochaine ?

Tournons nous vers le passé tout d'abord. De la Campagne Lewis aux Jeux Olympiques de Salt Lake City, la saison 2001/2002 restera comme un bon cru pour le snowboard français. La campagne de presse Lewis a relancé la médiatisation de nos athlètes, faisant découvrir au grand public le petit monde du snowboard, ce sous l'œil ludique du photographe Hervé Lewis et de sa bande

de tatoueurs fous. La notoriété de nos athlètes a été consacrée, une nouvelle fois encore, lors des Jeux Olympiques de Salt Lake City, les français remportant 10 médailles toutes disciplines confondues. Gérard Rougier, DTN de la Fédération Française de Ski n'hésitait pas à parler de " Jeux historiques "...

Au regard des temps à venir, les chantiers sont encore nombreux. Le tremblement qui a secoué l'ISF (avec notamment la mise en lumière d'une mauvaise gestion financière,) illustre l'un des enjeux majeurs du snowboard : le rôle des fédérations. Veut-on s'orienter définitivement vers un sport business où l'organisation des compétitions est abandonnée aux grandes marques ou veut-on conserver l'esprit fédéral ? Le snowboard a besoin du support financier de l'industrie et des missions fédérales, seules à même de

promouvoir le snowboard pour le plus grand nombre. Deux axes majeurs se dessinent ainsi: la professionnalisation de nos athlètes et l'accès au snowboard pour le plus grand nombre. Cette professionnalisation passe entre autre par un changement du statut de nos athlètes, d'ambassadeurs de marques en membre à part entière d'une équipe nationale qui a les moyens techniques, matériels et financiers de ses ambitions. La diffusion du snowboard a quant à elle été renforcée par la mise en place des snowparks Orange qui permettent à de plus en plus de pratiquants de s'entraîner dans des conditions de sécurité optimales.

Un bilan sportif élogieux, un bilan politique en devenir. A nous d'amener le second à la hauteur du premier.



L'Association Française de Snowboard remercie beaucoup les "travailleurs de l'ombre" pour leur bon et courageux travail, dans des conditions parfois difficiles, tout au long du Tour Snowboard 2002

Security made in Anena Que faire pour mettre le max de chances de son côté pour ne pas se faire prendre par une avalanche

François Sivardière, Directeur de l'ANENA

AVANT DE PARTIR, INFORMEZ-VOUS :

Consultez le bulletin d'estimation du risque d'avalanche (BRA) de Météo France (0 892 68 10 20, www.meteo.fr) : son but n'est pas d'interdire ni d'autoriser la pratique de la montagne, mais de vous aider à faire les meilleurs choix pour votre sécurité (objectif, itinéraire, horaire). Apprenez à l'utiliser.

- Lisez les panneaux disposés aux principaux points de passage de la station et aux départs et arrivées des remontées mécaniques ; le drapeau avalanche, quand il est jaune signale un risque d'avalanche limité, quand il est à damier noir et jaune un risque important et quand il est noir un risque très fort.
- Renseignez-vous auprès des professionnels de la montagne (pisteurs-secouristes, guides de montagne) pour une information locale, plus précise.
- Étudiez votre itinéraire : il doit être adapté au niveau technique et physique de chaque membre de votre groupe, et aux conditions nivométrologiques. Emportez toujours avec vous le plan des pistes (ou la carte topographique) pour vous repérer dans la journée

AVANT DE PARTIR 2 :

- Ayez chacun un Arva (appareil émetteur-récepteur de recherche de victimes d'avalanche) sur vous en position " émission ", une pelle et une sonde dans votre sac à dos. Sachez vous en servir (entraînez-vous). Attention, cet équipement individuel n'est pas un détecteur d'avalanche, ni une protection contre les avalanches ! Ne confondez pas l'Arva avec le système Recco. Ce dernier est beaucoup moins efficace pour sauver des vies.
- Ne partez pas seul, mais pas avec n'importe qui non plus ! Un petit groupe est plus

facile à gérer.

- Vous pouvez aussi faire appel à des professionnels, sinon rappelez-vous que vous sortez en dehors des pistes à vos risques et périls.

SUR LE TERRAIN :

- Surveillez l'évolution des conditions météorologiques (elles peuvent rendre un manteau neigeux instable en quelques heures). Attention au brouillard qui peut vous empêcher de vous repérer.
- Regardez le terrain : par exemple, la pente sur ou en dessous de laquelle vous trouvez est-elle raide ou au soleil depuis longtemps ? Y a-t-il déjà eu des coulées dans les pentes voisines ?
- Vos compagnons sont-ils à l'aise ou fatigués ? Observez également les autres riders : ne les mettez pas en danger par votre comportement.
- Ne suivez pas n'importe quelle trace. Leur présence n'est absolument pas un gage de stabilité du manteau neigeux et elles ne vont pas forcément où vous voulez aller. Attention aux pentes qui peuvent vous conduire à l'aplomb de barres rocheuses, de pentes très raides ou de zones crevassées.
- Gardez à l'esprit que :
Même par risque faible, certaines pentes peuvent être avalancheuses ;
Même sur une petite pente, une avalanche peut être dangereuse ;
La forêt n'empêche pas et n'arrête pas toujours une avalanche ;
On peut déclencher une avalanche à distance, même en passant au pied d'une pente, à un endroit peu raide.
- En cas de doute sur la stabilité d'un passage obligé :
Augmentez les distances entre vous, ou mieux, ne passez qu'un par un ;
Surveillez-vous mutuellement ;
Enlevez les lanières de sécurité de vos snowboards ;

Enfin, et c'est sans doute le plus important, sachez renoncer si les conditions sont trop douteuses...

Pour toutes autres informations : www.anena.org
(tél : 04 76 51 39 39, fax : 04 76 42 81 66, e-mail : info@anena.org).

ANENA

Championnats de France NOKIA

Du gros level.

Il semble bien que ce soit la première fois que les Championnats de France sont organisés dans deux stations différentes. Et une première fois, c'est quelque chose qui marque. Tout a commencé à Chamonix, à droite de l'arrivée des Grands Montets, tu vois là juste en dessous du télésiège, c'était avec le Géant parallèle, la discipline qui a apporté deux médailles, or et argent, à la France durant les récents JO de Salt Lake aux USA d'Amérique. Le ciel était au grand bleu. Et les parcours tracés par Greg Masson de La Clusaz ne possédaient pas trop de pièges à ours. Bien sûr, tout le monde attendait Isabelle Blanc, médaille d'or et aussi Karine Ruby, médaille d'argent, car en plus, c'était le dernier week-end de course de Karine qui décide maintenant de quitter la compétition de slalom après dix années bien chargées et couronnées de si nombreuses victoires étincelantes. En fait, tout le monde attendait les coureurs olympiques, ça faisait un choc de les voir en vrai juste après les avoir admirés dans le poste de la télé.

Eh bien non, Isabelle et Karine n'ont pas gagné, c'est Julie Pomagalski qui a remporté le titre 2002, en étant plus régulière et en ne faisant aucune faute sur cette neige dure et glacée tout au long de la journée. Chez les garçons, Mathieu Bozzetto a laissé parler la classe, lui qui avait tant manqué de réussite aux US où il aurait largement pu tous les fracasser mais bon, c'est du passé n'en parlons plus.

Le lendemain, toujours grand bleu, toujours près du télésiège, là à droite en arrivant aux Grands, mais plus à droite que le géant d'hier, ce fut le Snowboardcross avec son spectacle garanti. Un tracé ultra chaud, très impressionnant, tellement terrible qu'il fut décidé de courir à quatre coureurs au lieu de six, dommage, mais décision prudente afin d'éviter les froissements de tôle. Cela faisait longtemps qu'on n'avait pas vu un parcours aussi acrobatique ce qui n'était pas pour nous déplaire, à nous les spectateurs éclairés.

A tel point que l'on a vu beaucoup de touristes s'arrêter pour admirer les runs de finales, ce qui est rarissime car d'habitude



SX filles, Karine, Marie.



Seb, king of the dance floor

ils ne s'intéressent pas aux courses sur le bord des pistes surtout qu'ils ont payé leur forfait pour faire du ski. Tout cela nous a amenés aux finales qui ont couronné Guillaume Sachot et Karine Ruby après des passages très rudes car la concurrence faisait rage.

Voilà, c'était fini avec CHX et toute la caravane AFS allait se déplacer dans une station voisine mais quand même un peu éloignée, Saint Gervais, pour la suite des événements du week-end de compétition.

Le lendemain suivant, donc, c'était une journée un peu spéciale. Celle du Big-air, la seule journée de temps gris, et aussi la seule journée sans titre de champion de France, juste une épreuve très appréciée des riders et du public.

Ce fut un peu comme une journée de break, on sentait moins de tension dans l'air, les speakers Laurane et Christopher disaient moins de trucs rigolos, on les sentait en stand by. Pourtant, le big-air, c'est pas de la rigolade, il faut avoir le courage de se jeter, et côté spectacle, tout le monde est



d'accord là-dessus, ça déchire carrément. Sauf que le kicker n'était pas colossal mais tant pis, les rotations ont calmé tous les spectateurs. Ainsi, Olivier Cluzel des Angles a remporté le contest sans contestation possible. Raphael Delfour, le local, est deuxième, Thomas Maxheim 3, devant Lucho Benacch' toujours impressionnant. Chez les filles, Anne-Flore Marxer, que son papa avait tiré d'une soirée décadente aux Arcs pour la ramener dans le droit chemin à coup de semelle dans le derche a fini par gagner alors qu'elle voulait perdre pour se venger. La toujours souriante Aurélie Casali finit 2, bravo les filles, il fallait le faire, droper le Big-air, gros respect.

Il y a eu encore un troisième lendemain, ce fut l'apothéose, l'événement phare, le clou du spectacle, le fin du fin, que dis-je, l'euphorie générale, c'est à dire le half-pipe, discipline reine du snowboard tendance. Un très beau half-pipe, mine de rien, malgré les difficultés d'enneige-



ment. Très bien shapé, assez haut et avec de la verticale proche de la perfection. Pratiquement tous les freestylers étaient présents, sauf une invitée de marque, la très médiatique Doriane Vidal, médaille d'argent aux JO, qui devait rider quelque part chez les japonais du Japon. A part ça, les runs ont été réalisés avec beaucoup de sérieux par les riders très motivés. Finalement c'est Gary Zebrowski qui gagne. Gary est vraiment en grosse progression, et il représente un espoir immense dans le freestyle pour l'avenir de la France sur l'international. Après un titre de champion de France minime alors qu'il débutait à peine le snow, puis



CHAMONIX ET SAINT GERVAIS

un titre de champion du monde ISF jeunes l'an passé, première grosse consécration, le voici champion de France, bravo Gary, continue comme ça. Chez les filles, la locale rideuse Audrey Achard devançait la très surprenante Sophie Rodriguez, une jeune Sophie qui réalise un exploit en se plaçant juste devant Valérie Bourdier pourtant en très grande forme diabolique. En effet, le divertissement du jour fut apporté par une poignée de riders plaisantins qui se sont déguisés sans pour autant délaissier le sérieux de leur prestation de freestyle. Ainsi, Seb Vassoney en Jackson five, Brice Le Guennec en vache, Cécile Alzina en force jaune ou encore Olivier Gittler en Mickey mouse ont suivi Valérie qui elle, était très style dans son costume de Satan rouge.

Franchement, ce fut un moment plutôt réussi que ce long week-end, dernier d'une série dans une saison difficile sur le plan de la neige. Il convient de féliciter l'équipe technique AFS qui assure en toutes circonstances des stades de course irréprochables. Bravo aussi aux stations qui ont accueilli le Tour AFS NOKIA 2002. Félicitations aux coureurs qui sont toujours nombreux et motivés, ce qui fait plaisir à voir. Voilà, la saison est terminée, merci de votre présence et de votre fidélité. Je remets l'antenne, à vous les studios.

CHRONIQUE

DIVAGATIONS DE FIN DE SAISON

Et voilà, la saison s'achève. Déjà. La neige, elle, est demeurée discrète, évanescence... peut être s'est-elle réfugiée dans un autre ailleurs... ou tout simplement sur un autre continent. Une chose est sûre : son manque s'est fait cruellement ressentir obligeant chacun à trouver, inventer de petits remèdes ici et là. Certaines stations ont été jusqu'à affréter des hélicoptères, fougues objets volants, chargés de récupérer l'or blanc pour abreuver les fronts de neige en basse altitude. Les canons à neige ont quant à eux fonctionné non stop... Les plus courageux ont chaussé leurs peaux de phoques synthétiques. Chaque année avons-nous de moins en moins de neige ? La question est loin d'être simple. En ce qui concerne un éventuel réchauffement climatique, tueur de neige, les scientifiques sont loin d'être unanimes. Nos compétences scientifiques ne dépassant pas les leurs, évitons la polémique (bien qu'à notre humble avis, la multiplication des cercueils en métal lancés à l'assaut des montagnes contribue certainement à l'épaississement de la couche de brouillard qui caresse nos montagnes de plus en plus haut). Bon voilà, tout cela pour en arriver à la question qui nous préoccupe : que fera-t-on quand il n'y aura plus de neige ? Bonne question non ? Comme il y a peu de probabilités que vous arrêtez de rider, voici deux petites astuces pas banales et qui de surcroît sont véridiques !

La première nous vient du pays du père Noël, (la Finlande, pour ceux d'entre vous qui n'y croient plus) et satisferont peut être les amoureux du half pipe. Au coin d'un rue faiblement éclairée, de vieux hangars abritent non pas un réfrigérateur géant mais un Half-Pipe. Armés de pelles et autres armes de travaux publics, les riders locaux ont bâti leur Half-pipe à l'abri des bourrasques de vent et des températures polaires. A la lueur de projecteurs blafards ils peuvent enchaîner jours et nuits les rotations les plus folles.

La seconde astuce de fin de saison nous vient quant à elle du Japon où elle est très répandue. En plein centre villes nos amis orientaux ont élaboré de grandes pistes de ski couvertes. Longueur : de 300 à 400m, faible pente, remontées mécaniques remplacées par un tapis roulant. En quelques mots : de mini pistes de ski ont été recrées à l'abri de stades urbains ! Un petit détail toutefois, tout y est artificiel, de la neige aux remontées mécaniques. Pour ceux qui n'ont pas besoin de sentir la douce fraîcheur du vent et les cristaux de neige...

Vous êtes rassurés ? Nous, pas tellement. Manque de poudre, de soleil, d'imprévu, de vie.. N'étant pas pessimistes, nous allons toutefois embrasser l'été et tout d'abord le printemps naissant comme le faisait remarquer très justement un ami, et puis ... on verra bien l'hiver prochain.

A+. Emmanuel Piegay

s n  W orange

Seb : 'Un bon pipe...? C'est avant tout des bons murs, d'une bonne taille, en fonction du rayon de courbe. Je pense qu'on peut distinguer 3 types de pipes... Un, avec petit rayon et grosse vert' : pipe très désagréable à rider car trop technique, mais reste bon pour l'entraînement... là t'apprends à dégainer, c'est à dire qu'à peine tu poses, atterris en haut de la verticale, tu te prépares à re-décoller de manière trop brutale! Bon, c'est clair que ça réveille tes sens, mais bon... Le second type, serait gros rayon et pas de vert... Là aussi, c'est l'enfer, sauf que ce coup ci, c'est l'inverse, tu as tendance à sortir du pipe et à replaquer sur le coping en Disaster... ok, ça fait classe, très tendance skate, mais bon tu flippes un peu. Le troisième type, c'est le nec plus ultra, courbe super pipe, elliptique, donc bien progressive, bien large, avec 40 cm de vert', ça suffit! Là, plus de soucis... La courbe est telle qu'elle te permet de garder une vitesse constante entre les murs de manière progressive... si tu te décales par rapport au coping, plus de problème de flat, car il y aura toujours un minimum de pente pour te réceptionner de façon moins brutale...

Tony : 'Je suis complètement d'accord avec Seb... je rajouterai juste quelques petits trucs... un bon pipe, c'est offrir la possibilité à un rider pro de pouvoir s'exprimer et de prendre de la hauteur... Il y a rien de plus frustrant que de faire des sauts de puces dans un goulet d'étranglement, surtout quand tu es en compét! Un bon pipe pour moi, c'est une structure telle que décrite par Seb : un pipe de 120 m de long avec une pire courbe elliptique et des murs de 4m de haut minimum. Je rajouterai aussi, que le top est d'avoir, comme c'était le cas au début des années 90, un pipe pré formé, creusé dans la piste, comme en Suisse, où le niveau des coppings, c'est la piste. Car c'est super important d'avoir des coppings bien lisses, pour pouvoir remonter le long des murs!

QU'EST CE QU'UN BON HALF-PIPE...?

Ok, on le sait tous plus ou moins... Mais là, la réponse est made in 2 champions de France de la discipline: Sebastien VASSONEY et Tony ROOS! Propos recueillis par Franck Pedretti.

AB : 'Si vous aviez un conseil sur le choix du site de construction d'un Half-Pipe, voir d'un snowpark, quel serait l'endroit idéal?'

Seb : 'On peut considérer qu'il y a 2 types d'exposition, en fonction de l'orientation géographique de la station... Au Nord ou au Sud. Le sud est une exposition agréable qui permet d'être au soleil... ce qui fait que l'endroit est un peu plus chaleureux. Cependant, le soleil est l'ennemi majeur de la durée de vie d'un pipe, nécessitant beaucoup trop d'entretien... Le Nord, c'est un peu moins accueillant, mais au moins les murs vont tenir se dégraderont moins vite... Le top, c'est de construire un Park, un pipe en plein cœur d'une forêt, de manière à ce que les arbres protègent de la chaleur lors des grosses journées!'

Tony : 'Exact, un beau pipe creusé dans le sol, orientation Nord/Est (ensoleillé le matin et ombragé l'après midi quand le soleil cogne), le tout en pleine forêt... cool! Bon il est où ???'

AB : 'Qu'est ce que l'enfer dans un pipe?'

Seb : Un truc que je ne supporte pas, c'est le snake!!! (la gruge, les mecs qui passent devant toi au moment où tu vas dropper!). Même s'il m'arrive de dropper, c'est vraiment un truc qui m'agace... Comme en surf d'eau, il y a des règles à respecter! Il faut toujours signaler ton départ dans le pipe, pour que tout le monde comprenne que tu y vas!

Tony : L'enfer dans un pipe, c'est pas de courbes, pas de vert', des coppings tout tordus... t'en chies mais tu t'en sorts... Grrrrr!!!! C'est tout sauf du sport! Bon je vais vous filer le secret de comment tailler des coppings droits: tu plantes un piquet en haut et un autre en bas, tu tires une corde, et avec une tronçonneuse (à l'ancienne) tu délimites le haut du coping, voilà!'

AB : 'Pour finir, de manière très franche et honnête, comment avez vous trouvé la qualité des pipes du Nokia TNT Tour, la saison dernière ?'

Seb : 'te casses pas, on va pas lécher les bottes... (rires), non, c'est vrai qu'il y a une nette amélioration, et que ça commence à être bien... mais bon on est en 2001, ça fait plus de 6 ans que je ride les pipes français, et c'est dramatique l'évolution par rapport aux autres pays qui ont trop d'avance, par rapport à la technologie de nos jours!!!'

Tony : '... HUM!!! non, on est sur la bonne voie... 14/20 de moyenne, année satisfaisante, passez au niveau supérieur maintenant!

Les partenaires de l'A.F.S



bolle



PATHÉSPORT

M

usic Style

FIN de saison 2002



Lors de leur précédent album "Cargo", beaucoup ont été fasciné par les gros sons de basses de SOFA SURFERS. Eh bien là, ces autrichiens sont de retour avec "Encounters" (labels) avec pleins d'invités accueillis les bras ouverts.

Le quintet londonien CORNERSHOP mélange savamment sonorités noisy rock et influences musicales issues de la culture Punjabi. "Hancream For A Generation" (labels) est leur quatrième album, des invités de marque se sont joints à TJINDER SINGH et sa clique, tel ... Noël GALLAGHER.



Pour son cinquième album, et ouais déjà, la charmante canadienne Alanis Morissette nous reviens avec "Under Rug Swept" (Maverick), c'est donc entre guitares électriques, grosses batteries et à gorge déployée qu'elle nous envoûte.

Pour les fans de techno, Thomas Brinkmann nous revient avec l'album "SOUL CENTER III" (Mute / Labels) sous le nom de SOUL CENTER avec 11 titres de techno minimaliste et funky.



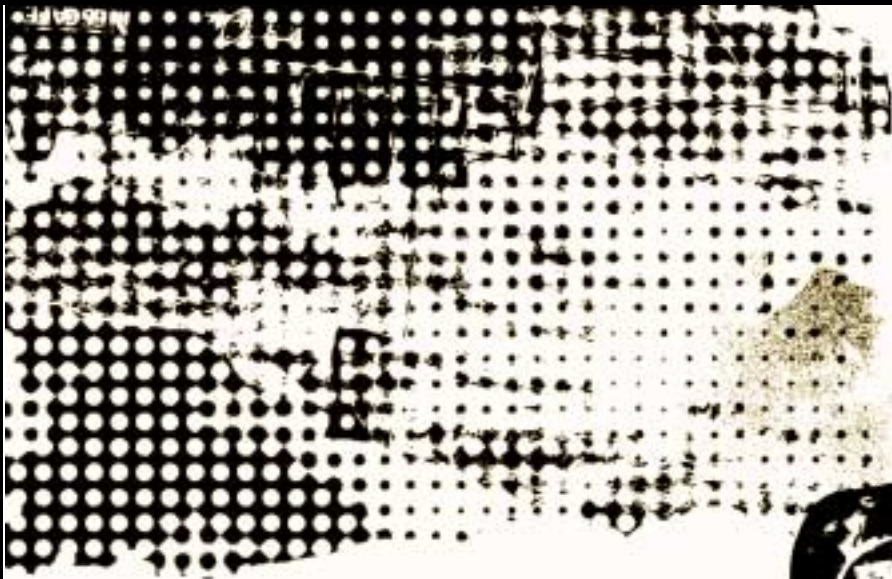
En ce qui concerne les compilations, il y'en a une qui est le reflet de dix ans de l'"esprit" Féarock. Vous y trouverez quinze artistes confirmés et dix qui le sont moins, il s'agit de "10 ans d'esprit Féarock" (virgin).

Pour les assoiffés du ska, la compil' "Let's Skank" vol.3 (patate records) est sortie en fin d'hiver et ça vaut le détour.

Toujours dans le secteur des compiles, dans un mélange de ragga, ska, rock, reggae, musette et tout le reste "Tolérance double zéro", à écouter sans modération.

"L'une des siens" est le titre du nouveau CD de Lo'Jo, qui est sorti en France le 16 avril (Emma Productions/Universal). C'est aussi le titre du single, que l'on pourra bientôt voir en clip. Lo'Jo va donc tourner beaucoup dès à présent, et pas seulement en France. Et comme toujours depuis bien des années déjà, cette formation nous envoûte dans d'innombrables sonorités.





Skateboard : le vilain petit canard

Par Amélie Maertens.

Auparavant considérés comme parasites et déstabilisantes, les pratiques du snowboard, du funboard, du surf et leurs dérivés sont aujourd'hui, de plus en plus démocratisées. L'asphalte a vu aussi son lot de riders fous déferler sur leur sk8, prenant d'assaut nos lieux de vie. Et oui !!

Tandis que les plus chanceux restent toute la saison d'hiver ou d'été sur leur engin de prédilection, les autres investissent le bitume comme bon leur semblent. La glisse est alors urbaine.

Représentatifs de cette tribu glisse urbaine, les skateurs réinventent le lieu de la majeure partie des échanges sociaux : la ville.

De Lyon, à Marseille en passant par Annecy, rien n'arrête ces fêrus de glisse. Pourtant, tout n'est pas si facile. Certains iront même jusqu'à dire que les skateurs perturbent la tranquillité des riverains, d'autre qu'ils abîment l'architecture si chère à notre culture.

" Oui, mais on fait comment quand on a que le droit de mettre sa planche sous le bras ? "

Certaines villes ont ouvert les yeux face à cette demande en mettant à disposition la structure qui sauve : le skate parc. Alors on se rend vite compte, qu'il vaut mieux habiter Lyon que Lille et que la bataille est loin d'être gagnée.

Une étude universitaire s'est, en effet, penchée sur la situation des skateurs à Lille. Le tableau est relativement vite dressé : rien à l'horizon. Ah non, ce ne sont pas les skateurs qui manquent, " juste " un bon et beau skate parc. Surtout que la haut, le soleil est toujours au RDV !

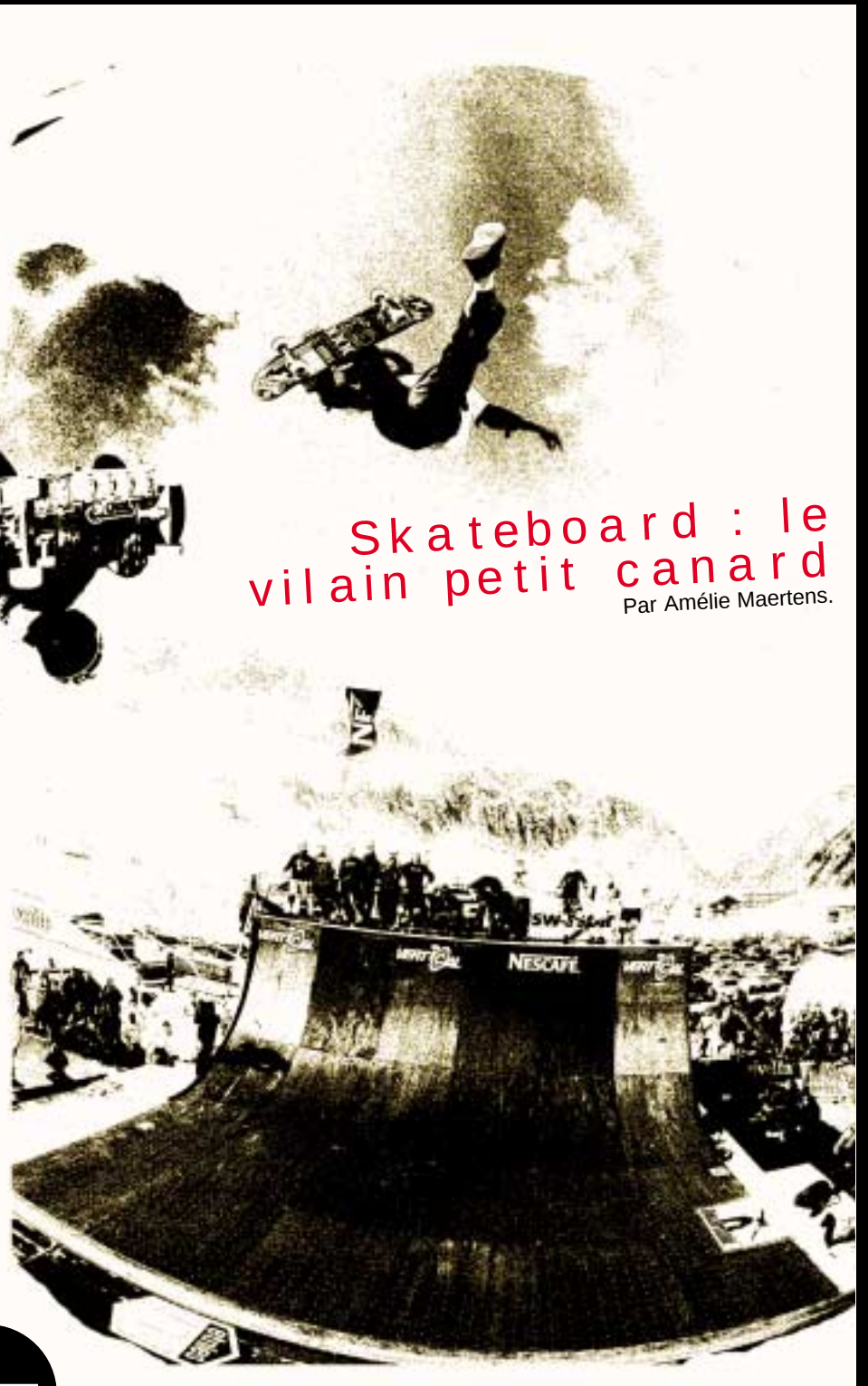
Mais pourquoi ce néant ?

OK, c'est cher. Mais bon à d'autres.

Non le soucis est ailleurs. Lille n'a malheureusement pas la connaissance de la glisse dans sa globalité. En effet, pas de grosses vagues et encore moins de massifs enneigés à l'horizon ! La différence se fait donc ici : une conception du sport peu adaptée aux grands bouleversements liés aux pratiques de glisse. Mais aussi et surtout une relative méconnaissance de la culture qui les caractérise.

Une perspective positive pour le morale : le dialogue est ouvert. Alors, à tous les mangeurs de bitume, le meilleur est à venir.

En attendant, la peuf demeure leur meilleur lot de consolation.



Petit tour a l'etranger : Finlande

Et oui, au pays du père Noël, on ski et on ride aussi, entre autres choses... Visite guidée de notre envoyé spécial en Finlande. Idée de voyages pour ceux d'entre vous qui ne sauraient pas quoi faire l'année prochaine et rêvent de voyages exotiques...

Quand on parle de ski alpin ou de snowboard, bref de glisse, on pense immédiatement aux Alpes (du moins en Europe...), à ses nombreuses stations de ski et à leurs kilomètres de piste. Jamais il ne vous viendrait à l'idée de s'élancer du haut de la colline près de chez vous... En Finlande, cette même colline anodine est tout simplement bien souvent la plus haute station de ski locale qui surplombe des kilomètres de pistes de ski de fond, discipline reine tout autant qu'un moyen de locomotion efficace et attrayant quand les températures moyennes hivernales avoisinent les -20°C, quand il fait bon... 4 remontées mécaniques, 6 pistes, une altitude maximale de mètres : voici l'intégralité du domaine d'Himos, une des plus importantes stations de ski du sud de la Finlande. Bien que la tendance officielle soit au ski de fond, les Finlandais ont en effet transformé leurs plus hautes collines en alpes miniatures. La piste la plus longue du pays, située en Laponie, s'étale sur 3 kilomètres pour un dénivelé positif de 463m. Et pourtant, malgré de telles conditions, les mordus de la glisse ne sont pas en reste... Les plus jeunes plébiscitent le snowboard, rivalisant aisément en nombre avec les skieurs et les adeptes du télémark qui sont monnaie courante en Finlande. Les plus téméraires (ou fous ?) s'aventureront quant à eux sur l'un des nombreux tremplins à ski qui se détachent à l'horizon... N'ayez pas d'illusions, malgré la taille modeste des pistes, le niveau des finlandais est loin d'être ridicule et les plus jeunes enchaînent de bien belles manœuvres dans les half pipes locaux. Ce, sous les feux des projecteurs, le soleil étant en hiver plus que discret...

Couleurs locales obligent, la journée s'achève généralement de manière tout à fait finlandaise. Loin des grands complexes en béton, chacun regagne de luxueux cottages : petit chalets en bois accueillant 6 à 8 personnes. Dans ces derniers, l'incontournable sauna qui précédera quelques roulades dans la neige. La journée et la soirée prennent alors un autre visage ... Lapin kulta (Bière locale plus qu'honnête) et loylly (action de jeter de l'eau sur les pierres brûlantes du sauna) se mélangent alors pour évacuer les morsures gelées d'une longue journée. A essayer avec modération...

